

**Préparation au Séminaire d'Été 2022 - Étude du séminaire X de Jacques Lacan,
L'Angoisse**

Mardi 4 janvier 2022

Président de séance : Henri Cesbron Lavau

Leçon 9 présentée par Patricia Le Coat

Texte

Nous avons terminé la dernière fois en insistant sur le rapport entre l'objet cause du désir, émergence à partir d'un vide et des exemples que Lacan donne des objets *a* ... objets corporels qui mettent en place un savoir, savoir sur cet objet qui nous gouverne à partir du moment où il vient à manquer. C'est dans la perte, qui est aussi perte de jouissance, que l'objet se manifeste.

Dans cette neuvième séance, Lacan travaille encore plus près de la clinique.

Dans cette clinique, la question qui se pose à nous, analystes, concerne le rapport de l'objet *a* au sujet. Y a-t-il une différence ou est-ce le même pour un homme et pour une femme ? Sans le dire expressément, la question s'entend entre les mailles d'une clinique marquée par les tempêtes de l'amour et de quelque chose qui ne va pas. Ce que Lacan va élaborer petit à petit, et bien plus tard inscrire en tant que : « il n'y a pas de rapport sexuel. »

Mais d'abord, il se pose ici en observateur de ces effets d'un réel issu du rapport du sujet au grand Autre. Pour cela il relit Freud. Confronté à l'être, la lettre, petit *a*, en dépit de toute prise qu'il puisse avoir sur cet objet, le sujet se fait sujet du manque dans l'amour.

Pourtant, il ignore ce que c'est, cet objet qui d'un côté lui échappe et de l'autre lui sert d'objet de l'identification.

Le rapport du sujet à l'objet passe par le rapport du sujet à l'Autre et ouvre sur une dialectique avec la vie et à la mort, sur ce qui sera son histoire, son roman.

Passage à l'acte, acting-out et symptôme

Ce sont les trois manifestations cliniques qui bordent l'angoisse dans le tableau que Lacan nous a donné dès le départ et dont il suit rigoureusement la lecture dans la diagonale : inhibition, symptôme, angoisse. Comme vous le savez, un tel tableau produit en mathématiques une courbe, une fonction $f(x)$. Nous pouvons écrire en x soit la difficulté, soit le mouvement. Les champs ainsi inscrits tendent vers l'infini. N'est pas ainsi que Lacan décrit l'angoisse comme étant commune au sujet et à l'Autre ; de l'infiniment petit à l'infiniment grand ?

Christian Fierens avait souligné la dernière fois : du *moi idéal*, *Ideal-Ich* narcissique, à l'*idéal du moi*, *Ich-Ideal* il n'y a pas qu'un seul pas mais il y a bien un changement qui opère, un changement de statut, de l'identité en tant qu'image, par l'intermédiaire d'une instance Autre et de l'objet.

S1 n'est pas égal à S2. Et entre les deux signifiants se creuse la place prévue pour le manque, l'objet *a* s'inscrit de l'autre côté du miroir plan par un petit x , voire le moins phi, ($-\phi$).

L'angoisse est donc inscrite là, dans ce quelque chose qui ne trompe pas ! Je dirais même dans ce quelque chose qui relève d'un certain savoir du sujet !

Le *Moi*, le *moi idéal* en est la protection, une projection de surface – telle qu'elle apparaît dans le rêve de Freud (*Deckerinnerungen*), un champ, un lieu sur lequel se joue la scène – bordée de couleurs, de la sexualité, de l'effet d'une altérité radicale sur le sujet du fantasme, celui vivant dans l'ambiguïté de l'identification et de l'amour, celui qui ne sait pas ce qu'il sait. Il ne sait pas ce que l'Autre lui veut, ce que l'Autre sait, ce qu'il en est de son désir. Il sait se constituer amant en donnant ce qu'il n'a pas, à celui qu'il reconnaît en tant que sujet du manque. Dans l'amour il est objet pour l'Autre.

Un des phénomènes cliniques accompagnant l'angoisse et qui est fort bien connu des analystes est celui de la dépersonnalisation. Dans un certain éloignement du sujet avec lui-même (narcissique), grâce à la dimension de l'Autre, l'introduction dans un champ Autre, l'émergence d'un objet ou des objets qui prennent une forme non-spécularisable en constitue la forme la plus connue dans l'analyse, aussi bien pour l'analyste que pour son analysant.

Néanmoins « quand c'est la structure même de ces objets qui les rend impropres à la moisaison » c'est-à-dire quand l'image reste fixée sur ces différents « objets morceaux du corps originel » inaccessibles à toute dimension Autre, le corps se présente en tant que morcelé (ainsi reflété par le miroir concave, c'est-à-dire projeté dans une représentation mentale), et ceci soulève en dehors de l'angoisse bien d'autres questions ; notamment celle de la relation du sujet au grand Autre dans la psychose.

Concentrons-nous sur : **Passage à l'acte, acting-out et symptôme.**

Dans le cas *Dora*, la gifle qu'elle adresse à Mr. K en réponse à « *Ich habe nichts an meiner Frau* » est passage à l'acte qui illustre une autre approche de la clinique, de notre rapport à l'objet. Mais, nous dit Lacan, le comportement paradoxal de Dora dans le ménage des K. est un *acting-out*.

Tout comme la relecture du « Cas de la jeune homosexuelle », illustre et laisse entendre dans le « *niederkommen lassen* », « laisser tomber » la dimension clinique du passage à l'acte. Le corps tout entier est assimilé à l'objet de l'Autre, « le sujet est au maximum effacé par la barre » – là, où habituellement il se trouve organisé par rapport à un trou qui s'impose à lui en tant que parlêtre – il disparaît, précipité corps et âme, hors langage et entièrement identifié à ce qui constitue la condition même de son rapport à l'Autre. Autrement dit, « il bascule hors de la scène » comme le dit Lacan. « C'est l'évasion de la scène ». Dans le passage à l'acte la division subjective n'est pas opérante et l'acte se fait sur un mode automatique, précipité.

Pourtant, « toute l'aventure avec la dame de réputation douteuse » est un *acting-out*.

Obligée de renoncer à la réalisation de son désir, à avoir un enfant du père, à accéder au phallus paternel, *Ersatz* de ce quelque chose qu'elle n'a pas et qui lui manque, l'objet *a* comme chu.

Elle s'identifie à l'objet phallique, se pose dans ce qu'elle n'a pas, le phallus, et le donne ! Elle sacrifie ainsi son corps tout entier assimilé à l'être, non pas l'objet en tant qu'objet chu, le petit *a* manquant mais d'abord sous sa forme phallique.

L'*acting-out* se montre, c'est un acte démonstratif qui s'adresse à l'Autre. Ici, à la Dame. Dans le cas du jeune intellectuel hanté et culpabilisé par l'idée d'être plagiaire, à Kriss. Mais ce qui se montre, ce n'est pas cela, il y a un déplacement par rapport à la chose.

Le désir en action, se trouve ainsi engagé dans une voie de dérive au moyen d'un drôle de dépôt. Un dépôt, qui se transforme en démonstration d'un désir inconnu. Il fait signe à quelqu'un.

C'est la voie (chemin) d'un désir articulé à l'objet cause du désir. Il ne s'agit pas de réaliser (ce désir) mais de lui donner une certaine visibilité, tout en respectant son inaccessibilité, le voile qui sépare le sujet de ce qui constitue la vérité de l'objet. Et c'est ce reste, ce qui surgit là dans l'*acting-out*, entre le sujet S barré, celui de son histoire et l'Autre troué, tel un prélèvement fait à la jouissance, la « livre de chair », un petit bout prélevé du corps, inscription dans le corps d'un objet chu, du manque.

Et le symptôme ?

Le symptôme a la particularité de dépendre en ce qui concerne son interprétation, du transfert, c'est-à-dire de l'introduction d'un Autre. La différence entre *acting-out* et symptôme réside dans le transfert.

Contrairement à l'*acting-out*, le symptôme n'appelle pas l'interprétation. Il se fait naturellement oublier. Il n'est pas ce qui se montre à l'Autre.

Le symptôme dans sa nature est jouissance. *Unterbliebene Befriedigung*. Cette jouissance est une jouissance ignorée en tant que telle, qui ne demande pas à se faire reconnaître, tout en se manifestant dans les symptômes. Elle correspond à ce que Freud a appelé la satisfaction en reste (*unterbliebene Befriedigung*), que Lacan traduit par « jouissance fourrée ». Le symptôme va directement vers la Chose – sans tiers – passant la barrière du bien, du principe du plaisir, dit Lacan – et voilà pourquoi il est pénible ... provoque du déplaisir, *Unlust*.

Un transfert dit sauvage, un transfert hors situation analytique, c'est l'*acting-out*.

Pour le dire autrement : l'*acting-out* en dehors de toute situation d'analyse c'est un transfert et il s'agit donc de trouver comment faire avec. L'*acting-out* s'adresse à l'Autre et ce grand Autre en analyse, c'est donc l'analyste.

Dans le cas d'homosexualité féminine, Freud pourtant bute. Il bute car l'Autre, l'inconscient serait sensé dire la vérité sur le sujet. Serait-ce possible que l'Autre puisse feindre, mentir, nous tromper ? Et du coup comment pourrions-nous encore lui faire confiance ?

Et Freud s'arrange avec cette affaire : le rêve n'est pas l'inconscient mais exprime le désir venant de l'inconscient. C'est donc le désir qui pourrait mentir ? Nous tromper ?

Rappelons-nous : l'angoisse ne trompe pas, disait Lacan.

C'est donc un point sensible, point aveugle chez Freud, qui reste figé dans la question : que veut une femme ? Et disons alors : quel est son rapport à cet objet ? D'où lui viendrait son savoir ?

Dans le paradoxe d'Épiménide : « Tous les Crétois sont des menteurs », Épiménide est lui-même un Crétois. C'est donc un menteur, et il n'est pas exact que tous les Crétois soient des menteurs... L'affirmation se contredit donc elle-même.

Ainsi se désigne une zone inapprochable, un trou. C'est à ce niveau-là que Lacan situe le rapport Autre d'une femme avec l'*agalma*, cet objet précieux de l'Autre.

La féminité s'y dérobe.

